

M. LARUE, P. S. S.

COMME les peuples heureux, les saints prêtres, surtout s'ils vivent en communauté, n'ont souvent pas d'histoire. Retirée loin du public, au fond d'un séminaire ou au milieu de leur famille religieuse, leur vie s'écoule sans accident et sans bruit ainsi qu'un cours d'eau égal et tranquille. Rien de moins agité, rien de moins dramatique. On voit, on comprend, on admire, mais de faits inédits ou curieux, de détails à sensation, on n'en cueille point à raconter. Tout est unité, proportion, harmonie. De telles vies ne veulent point être considérées par le menu, où l'ordinaire paraît la loi ; il faut les contempler dans leur ensemble, alors seulement éclatent aux regards leur solide grandeur et leur imposante beauté. Et la raison en est sans doute qu'ouvriers d'un moment au profit d'une œuvre qui les dépasse et leur survit, ils se subordonnent entièrement à leur tâche ; et que dans cette même tâche viennent se fondre leur activité et leur vie. Chez eux, l'effacement est un mérite ; car, résultant de l'enfoncement des forces vives de leur âme dans le devoir, il constitue l'indispensable ferment du succès. De l'œuvre à faire ils reçoivent la direction, la discipline et le but ; en retour, ils lui communiquent le mouvement, la chaleur et la vie. Leur personnalité s'y fond tout entière, mais ne s'y anéantit pas ; au contraire, quand elle est puissante et fortement burinée, elle marque tout ce qu'elle touche de sa vigoureuse empreinte. Mais, on le comprend, entrer dans leur vie, c'est entrer dans leur œuvre ; et cela ne nous appartient pas.

Jean-Baptiste Larue naquit à Charlieu, au diocèse de Lyon, le 4 mars 1829. Sa famille appartenait à la bourgeoisie. Ses vives aptitudes intellectuelles et son application précoce lui permirent de parcourir rapidement le cours de ses études classiques. A quinze ans, il entra en philosophie au grand séminaire d'Autun, où il fut le condisciple du regretté M. DeLavigne, avant de devenir son confrère dans la compagnie de Saint-Sulpice. Ses études théologiques achevées, il résolut de se donner à l'œuvre de M. Olier et vint à Paris. Après deux années de « grand cours », c'est-à-dire d'études supérieures, il fut admis à la Solitude. Il n'avait que vingt-deux ans et n'était encore que diacre. Son année de noviciat terminée, il reçut l'ordination sacerdotale, le 15 août 1852, des mains de Mgr Prince, grand vicaire de Montréal, alors de passage à Paris. Déjà, il avait résolu